

**SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE
ET DES ARTS
DE LILLE**

Fondée en 1802

Reconnue d'Utilité Publique en 1862

**Séance solennelle
du 13 octobre 2001**

PRIX DE L'ANNÉE 2000



LILLE 2001

RAPPORT D'ACTIVITES DE L'ANNEE 2000

“Espace et temps” Vaste réflexion ouvert par cette conférence qui débuta l’année. Celle-ci analysa les bouleversements survenus dans le domaine scientifique au cours du siècle qui s’achève: géométrie euclidienne laissant place à l’espace courbe, mécanique newtonnienne complétée par les concepts de relativité, etc... Quittant le domaine de la physique pour celui des neurosciences, un autre exposé étudia les relations entre l’attention, notamment l’attention sélective, et la mémoire et ses processus de mémorisation à court et long terme.

Dans le domaine philosophique, un exposé fort érudit fut consacré à Maître Eckart, théologien et philosophe mystique allemand du XIIIème siècle. Plus près de nous, c’est Malraux, agnostique mais ami du christianisme, dont l’humanisme fut analysé dans son interrogation de Dieu.

Une partie des activités de notre Société fut centré cette année sur notre région : la Flandre. Visite de la ville de Gand, sous la direction d’un collègue, guide éminent, qui nous fit découvrir tous les aspects artistiques (et ils sont variés) de cette ville au patrimoine historique de premier ordre. Mais la Hollande est aussi la patrie des tulipes. L’histoire de leur introduction en Europe est associée au nom d’Augier de Bousbecque, né à Comines et qui, ambassadeur auprès de Soliman le Magnifique, connut un destin hors du commun. Toujours dans le domaine flamand, l’analyse d’un document de 1787 ayant donné lieu à une comédie “ Arlequin sauvage en flamand ” permet de découvrir l’importance du théâtre et de l’intense activité intellectuelle en Flandres à cette époque.

Notre région au cours du XIXème siècle fut durement marquée par les guerres. Celle de 1914-1918 donna lieu à l’émouvante analyse du journal d’une habitante lilloise relatant les souffrances de la population durant cette période. Après les innombrables destructions survenues, une volonté politique très forte fut de reconstruire à l’identique les monuments détruits. L’étude très complète de ce mouvement architectural fut l’objet de la conférence prononcée lors de notre Séance Solennelle.

Au cours de la seconde guerre mondiale, d’importants mouvements de résistance surgirent dans notre Région. Beaucoup de documents s’y rapportant sont conservés au Musée du Fort de Bondues dont la visite fut un des temps forts de nos réunions

Treize prix furent décernés au cours de la Séance Solennelle du 21 octobre. Le grand prix des Sciences fut attribué à M. Michel Delahaye, Professeur émérite à l’Université de Lille I; le grand prix des Sciences médicales au Professeur Charles Proye (Faculté de Médecine - Université de Lille II) ; celui des Sciences de la Terre au Professeur François Meilliez (Université de Lille I). Le grand prix des Arts fut décerné à l’architecte Pierre Louis Carlier. Enfin, fait rare dans notre Société, le grand prix des Lettres fut attribué conjointement à deux auteurs: Mme Annick Benoît et M. Guy Fontaine.

Notre Société a eu la grande tristesse de voir disparaître cette année, le Professeur Marcel Decuyper. Nous avons eu le plaisir par contre d’accueillir comme nouveau membre le Professeur Pierre Delorme.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à la Municipalité de Lille pour l’octroi de la subvention de fonctionnement, le prêt de la salle du Palais Rihour et l’aide apportée à la réalisation de la Séance Solennelle.

Le Président

Le Patrimoine pictural hospitalier lillois :

quelques bribes.

**Monsieur Brejon De Lavergnée,
Conservateur en chef du musée des Beaux Arts de Lille**

RAPPORTS

SUR LES PRIX D'ENCOURAGEMENT

AUX SCIENCES AUX ARTS ET AUX LETTRES

PRIX DES SCIENCES

GRAND PRIX KUHLMANN

Lauréat : Monsieur Jean Marc TOULOTTE

Rapporteur : Monsieur Pierre VIDAL

Monsieur Jean Marc Toulotte, âgé de 57 ans est professeur à l'Université des Sciences et Technologies de Lille.

Jean Marc Toulotte, ingénieur ISEN en 1965, docteur ingénieur en 1967, soutint sa thèse de doctorat ès sciences physiques à Lille en 1970, à l'âge de 26 ans. C'est dire combien le début de sa carrière était déjà brillant. Il faisait preuve d'une ouverture d'esprit peu commune, jonglant avec le domaine biomédical et l'équilibre du corps humain dans le cadre de sa thèse de docteur ingénieur ; puis plongeant dans le monde aride des équations de récurrence non linéaires et les systèmes discrets lors de sa thèse de doctorat. Celle ci fut effectuée pour partie à Lille, pour partie à l'Université de Sherbrooke au Canada, et enfin, en qualité de CNRS à l'Université de Paris. Il faisait alors partie d'une petite équipe issue du laboratoire d'automatique de Lille chargée de créer un laboratoire analogue, commun aux universités de Paris 6, Paris 7 et d'Orsay.

Chargé d'enseignement à l'Université de Lille dès 1971, il fut nommé professeur dans cette université en 1973 à l'âge de 29 ans. Il mit alors à profit ses connaissances antérieures et son esprit toujours à l'affût des derniers résultats de la recherche fondamentale ainsi que de ses réalisations techniques pour créer dès sa nomination, les premiers enseignements dans le Nord, sur l'informatique industrielle et les microprocesseurs, émergence de cette discipline.

Dans ce contexte, Jean marc Toulotte imagina, en 1977, avec des industriels un outil de description des automatismes séquentiels d'un système automatisé de production : le Grafcet. Cet outil est de nos jours universellement utilisé.

Brillant chercheur, il a à son actif plus de 150 publications dans des revues nationales et internationales. Il a rédigé cinq ouvrages et a dirigé 46 thèses ; dont plusieurs, ces dernières années, en cotutelle avec des collègues d'universités étrangères européennes. Il est membre des comités de programme de nombreux congrès ou revues dans la discipline de l'informatique industrielle. Ses travaux ont été, en particulier honorés par le grand prix de l'Ecole Polytechnique de Gliwice en Pologne, et par la médaille de l'Association Française de Cybernétique et d'Etudes Techniques.

Une partie de ses travaux s'effectue dans le cadre de contrats industriels avec des sociétés nationales ou régionales des secteurs textile, mécanique, informatique, automobile ainsi que du transport... Bien entendu, il est engagé avec son équipe de recherche dans des contrats européens. Il est expert près de l'Agence Nationale pour la Recherche Technique et près le Ministère en charge de l'Industrie.

Monsieur Toulotte, de plus, continue à s'intéresser aux applications de la microinformatique dans le domaine biomédical ; et s'est impliqué dans la création puis l'animation de l'Institut Régional de Recherche sur le Handicap, ainsi que dans le bureau de l'Institut Fédératif de Recherche sur le Aides Techniques pour Handicapés.

Sur le plan de l'enseignement, Monsieur Toulotte a créé la licence d'ingénierie électrique, les DESS systèmes de production et informatique industrielle double compétence à usage d'étudiants ayant suivi un enseignement de base non informatique et ce, dès 1977.

Membre du Conseil national des Universités pendant cinq ans, il a effectué de différentes façons la promotion de son secteur d'activités. La liste étant trop longue, citons seulement sa présidence de jury du CAPET, de l'agrégation de génie électrique, de la maîtrise EEA, la responsabilité de la convention entre l'université de Lille et l'île de la Réunion, l'animation d'écoles d'été nationales et internationales...

C'est donc un enseignant de grande qualité, fort impliqué dans les activités économiques de la Région, maître de recherche aimé et à l'écoute de ses chercheurs que la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse d'honorer en lui remettant le Grand Prix Kuhlmann.

GRAND PRIX SPECIAL DES SCIENCES

Lauréat : Monsieur Bernard FREMAUX

Rapporteur : Monsieur André DEFEBVRE

Ce prix, créé il y a quelques années par notre Société, vise à reconnaître les mérites prometteurs de jeunes scientifiques ou des parcours originaux suscités par le foisonnement des disciplines scientifiques et de leurs implications sociales.

C'est donc à ce dernier titre que notre section des sciences a décidé de décerner son prix spécial 2000 à Monsieur Bernard FREMAUX. Calaisien d'origine, ingénieur de l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles (H.E.I.) de Lille et ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieure des Pétroles et des Moteurs (E.N.S.P.M.), Monsieur FREMAUX obtenait un diplôme de docteur-ingénieur de l'Université de Paris sur une « étude stéréochimique et cinétique de la réaction de PRINS en série aliphatique » et participait, au cours de son service national, à deux essais nucléaires souterrains dans le Hoggar.

Devenu, en 1965, professeur à l'Ecole d'H.E.I., ses qualités l'amenaient à assumer la direction des études de la section chimie, du service de chimie de la F.L.S. dont il était nommé professeur adjoint, puis de la direction pédagogique d'H.E.I. Parallèlement, ces diverses fonctions le conduisaient à exercer des responsabilités dans divers organismes d'ingénieurs : U.R.G.I., F.E.S.I.C. ou de formation : C.U.E.E.P., A.F.C.I.C. (formation continue des industries chimiques), A.D.M.E.S. (développement des méthodes de formation dans l'enseignement supérieur), à animer ou organiser des cycles de conférences de perfectionnement dans les domaines les plus divers : pétrochimie, spectrométrie, transfert de chaleur, méthodes électrochimiques, utilisation des rayonnements et des radio-isotopes, pollution etc.... N'ayons garde d'oublier que Monsieur FREMAUX a publié un ouvrage intitulé « Eléments de cinétique et de catalyse » qui soutint son enseignement aux H.E.I. et à la F.L.S.

Mais l'aspect le plus original de ce parcours reste l'intérêt porté par Monsieur Bernard FREMAUX à l'histoire des Sciences, tant il est vrai que nous enseignons le plus souvent celles-ci dans leur état actuel, voire prospectif, en ignorant trop comment ces concepts se sont progressivement créés. C'est dans le cadre de l'U.F.R. de philosophie et des Universités de Lille I et III que Monsieur FREMAUX s'est intéressé à la genèse des concepts thermodynamiques nous replongeant dans les années pré et post-révolutionnaires (1776-1818). A cette époque on discutait beaucoup du « calorique » ; du feu, de sa nature et des ses propriétés ; de savoir si la chaleur était une qualité, une substance ou un fluide, voire la matière des corps mises en mouvement ; par certains aspects on n'était pas loin de discuter, comme pour l'optique, d'une nature ondulatoire ou corpusculaire. Dans ces travaux on retrouve de grands noms : JOULE (physicien ou chimiste), Léonard EULER (dissertation sur le feu), SEGUIN, BERTHOLET et THOMPSON (deux aspects du calorique).... C'est à cet examen passionnant des origines de la thermodynamique que s'est adonné Monsieur FREMAUX dans une analyse critique des textes, pas toujours évidente dans nos conceptions actuelles.

Il était donc bien dans la vocation pluridisciplinaire de notre Société, de reconnaître ces travaux et, à travers eux, les scientifiques et philosophes lillois qui les ont initiés, en décernant son Prix Spécial des Sciences à Monsieur Bernard FREMAUX.

Prix Paul BERTRAND

Lauréat : Monsieur Joël CUGUEN

Rapporteur : Monsieur Raymond JEAN

Monsieur Joël CUGUEN a 46 ans. Il est professeur à l'Université des Sciences et Technologies de Lille (Université Lille 1) depuis 1996, et appartient au laboratoire de Génétique et Évolution des Populations végétales et, à l'intérieur de ce laboratoire, il est membre de l'équipe CNRS UPRESA 8016. Il accomplit son cursus universitaire à l'Université des Sciences et Technologies de Montpellier (Université Montpellier 2), où il soutient, en 1986, sa thèse sur la structure génétique de populations de hêtres. Il acquiert son premier poste universitaire, en 1988, en devenant Maître de Conférences à l'Institut agroalimentaire de Lille. En janvier 1996, il soutient sa thèse d'Habilitation à diriger des Recherches, et devient, la même année, professeur de Génétique avec la spécialité Génétique des Populations.

Estimé des étudiants pour son enseignement, il prend en charge la présidence du jury de la licence de Biologie des Organismes, et crée, en 2000, un nouveau Diplôme d'Etudes Approfondies, intitulé "Biodiversité et Ecosystèmes Fossiles et Actuels" dans le cadre de l'École Doctorale "Sciences de la Matière, du Rayonnement et de l'Environnement".

Joël CUGUEN a pris pour thème de recherche la structure génétique, le fonctionnement et l'évolution des populations de betterave sauvage (*Beta vulgaris* ssp. *maritima*), espèce qui appartient à la végétation des hauts de plage et d'estuaires du littoral atlantique et méditerranéen. Cette plante présente un système de reproduction tout à fait original : les populations sont composées d'individus, les uns hermaphrodites, les autres femelles, à la suite de l'absence de pollen fonctionnel dans les étamines (d'où aussi l'appellation d'individus mâles stériles) ; l'espèce est qualifiée de gynodioïque. La distinction entre ces deux types d'individus est due à l'intervention de deux facteurs, l'ADN nucléaire et l'ADN mitochondrial. Ce dernier détermine que la plante soit femelle, et le premier rétablit la fertilité mâle. Le gène nucléaire de fertilité mâle a une transmission à la fois paternelle et maternelle, tandis que le gène mitochondrial de stérilité mâle a uniquement une transmission maternelle. Il est ainsi possible d'estimer les flux géniques entre populations : par le pollen, on connaît l'apport de l'ADN nucléaire, et par la graine, celui des ADNs nucléaire et mitochondrial.

La recherche de Joël CUGUEN a débuté par la mise en évidence de l'information génétique qui aboutit à la plante femelle et hermaphrodite chez la betterave sauvage par les techniques classiques de génétique mendélienne. En effet, la plante femelle était déjà connue des agronomes chez la betterave cultivée, depuis les années 40, et elle est toujours exploitée dans les programmes d'amélioration de la betterave sucrière. (Monsieur Michel DESPREZ, membre de notre Société, a participé activement, dans le cadre de son entreprise à la mise au point des nouvelles méthodes de sélection, intégrant la plante femelle). Mais la plante femelle avait été considérée comme une particularité par rapport aux plantes majoritairement hermaphrodites. Joël CUGUEN démontre que plantes femelles et hermaphrodites forment, en réalité, les deux composantes du système de reproduction de la betterave. Par des techniques de génétique moléculaire, il caractérise l'ADN mitochondrial, et isole trois génomes mitochondriaux différents, qui ont été confiés en tant que nouvelle ressource génétique à l'Institut National de Recherche Agronomique pour son utilisation dans les programmes d'amélioration de la betterave.

Ensuite, Joël CUGUEN, avec ses collaborateurs et ses élèves, étend sa prospection des populations de betterave sauvage. A ce jour, 116 populations ont été analysées. Ce sont à la fois des populations du littoral et des populations intérieures (éloignées de la côte) dans le sud de la France et en Espagne. En outre, en plus de l'ADN mitochondrial, il analyse l'ADN chloroplastique et la partie satellite de l'ADN nucléaire. Ces données génétiques permettent de caractériser les populations par leurs génomes mitochondriaux et chloroplastiques et de montrer que les échanges entre populations par les graines sont faibles. Enfin il a été démontré, au moyen de la modélisation de la transmission des gènes, que ces conclusions, obtenues sur quelques plantes par populations, sont représentatives de la population totale.

Joël CUGUEN a présenté les résultats de ses recherches dans 25 articles, publiés dans des revues internationales, et il a été appelé à participer à cinq ouvrages collectifs de biologie des populations végétales. Grâce à cette activité importante, Joël CUGUEN est reconnu comme le spécialiste du système de reproduction des plantes gynodioïques. Cette notoriété l'a amené à participer à des équipes de recherches travaillant sur d'autres espèces que la betterave (carotte, thym et cynoglosse). Dans le laboratoire, il a été codirecteur de thèses de six chercheurs. Enfin Joël CUGUEN a fait un effort particulier pour participer aux colloques et "workshops" français et européens de Biologie des Populations et pour y présenter les derniers résultats de son équipe.

Pour ses qualités de chercheur, les données nouvelles qu'il a apportées à sa discipline, et sa notoriété scientifique déjà acquise, notre Société est heureuse d'accorder à Monsieur Joël CUGUEN le prix Paul Bertrand, et elle lui souhaite réussite et satisfaction dans sa carrière universitaire.

PRIX WERTHEIMER

Lauréat : Monsieur le Professeur Christophe BAUTERS

Rapporteur : Monsieur Marc MAZZUCA

Christophe BAUTERS est né à Lille en 1961. Il effectue toutes ses études dans cette ville et, en particulier, son cursus médical de 1978 à 1984.

Reçu major au concours de l'Internat de Spécialité (Cardiologie), il est interne au CHU de Lille de 1984 à 1989. Au cours de son internat il accomplit une année recherche, dans l'Unité 127 de l'INSERM dirigée par le Docteur Bernard Swynghedauw à Paris, durant laquelle il prépare un DEA de Physiopathologie Circulatoire et Respiratoire qu'il obtient en 1987 (Paris VII).

Docteur en médecine en 1990, il est Chef de Clinique Assistant de 1990 à 1993 dans le service de cardiologie du Professeur Michel Bertrand à Lille. Pour compléter sa formation, à et par la recherche, il séjourne un an à Boston dans le service du Dr Isner comme Research Fellow (1993-1994), grâce à une bourse attribuée par la Fédération Française de Cardiologie.

A son retour il est nommé Praticien Hospitalo-Universitaire (1994-1995). Il soutient avec succès son habilitation à diriger les Recherches en 1995.

Il sera nommé Professeur des Universités - Praticien Hospitalier en Cardiologie et Maladies Vasculaires à la rentrée universitaire 1996 puis Chef de Service du service de cardiologie C en novembre 2000.

Il exerce son activité de recherche dans l'unité 508 de l'INSERM.

Il est membre de plusieurs Sociétés Savantes : Société Française de cardiologie, Société Européenne de Cardiologie, American College of Cardiology.

Il a obtenu de nombreux prix pour la qualité de ses travaux scientifiques :

- Dotation Cœur de Lyon du Crédit Lyonnais (1990),
- Prix Charles Laubry de la Société Française de cardiologie (1991),
- Prix Scherring de la Faculté de Médecine de Lille (1992),
- Prix PCL de l'Académie des Sciences (1999),
- Grand Prix de synthèse OPAL des laboratoires Sanofi et Bristol Myers Squibb (2000).

De plus, il a été nommé membre junior de l'Institut Universitaire de France en 1997.

Ses activités de recherche entreprises depuis 1986 sont à la fois expérimentales et cliniques. Elles portent principalement sur l'étude du phénomène de resténose après angioplastie.

L'angioplastie coronaire est actuellement une technique largement utilisée pour assurer une revascularisation myocardique lorsque les artères coronaires sont obstruées. Les progrès technologiques des dernières années et la plus grande expérience des opérateurs ont fait qu'il est actuellement possible d'obtenir un bon résultat immédiat dans la grande majorité des cas. La principale limite de l'angioplastie coronaire demeure le risque de survenue d'une resténose (30 à 50 % des cas après une angioplastie réussie).

Des études expérimentales chez l'animal et nécropsiques chez l'Homme ont montré que, en réaction à l'introduction du ballonnet dans la lumière artérielle, on observait une désendothélialisation de l'artère coronaire suivie d'une prolifération et d'une migration des cellules musculaires lisses vers la tunique la plus interne de la paroi artérielle, l'intima ; ces cellules musculaires lisses forme alors un épaississement (néo-intimal) dont le volume va augmenter (cette augmentation de volume est liée également à un accroissement de la synthèse de la matrice extra-cellulaire).et entraîner la resténose

Aussi, une meilleure connaissance des mécanismes cellulaires et moléculaires des facteurs qui contrôlent la réponse des cellules musculaires lisses à l'angioplastie permettrait la mise au point d'un traitement susceptible de limiter l'incidence de la resténose.

Christophe BAUTERS s'est intéressé à pratiquement tous les aspects de la resténose post-angioplastie et la resténose après angioplastie.

Dans ces travaux les plus récents il a montré qu'il existait une relation entre le polymorphisme du gène de l'enzyme de conversion de l'angiotensine en angiotensine II, facteur puissant de la vasoconstriction.

Il a, par ailleurs développé un nouveau thème de recherche qui porte sur les facteurs susceptibles d'influencer la vasoconstriction des artères coronaires et il a montré que le polymorphisme du récepteur de type 1 de l'angiotensine II permettait dans une certaine mesure de prédire la réponse des artères coronaires humaines à l'administration de cette substance vaso-constrictrice.

Les nombreux résultats qu'il a publié dans les meilleurs revues scientifiques internationales (plus de 70 articles), dans des revues générales ou qu'il a présentés à des congrès démontrent que divers facteurs de susceptibilité génétique peuvent influencer certaines réponses cardio-vasculaires impliquées dans de nombreuses pathologies telles que l'hyperplasie néo-intimale, le remodelage vasculaire et la vasomotricité.

En raison, en particulier, de la qualité de ses travaux scientifiques, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille est heureuse de décerner le prix WERTHEIMER à un jeune Professeur de Cardiologie, dynamique et excellent chercheur.

PRIX DEBRAY

SCIENCES NATURELLES

Lauréat : Monsieur Bertrand RADIGOIS

Rapporteur : Monsieur André DHAINAUT

Monsieur Bertrand RADIGOIS est né à Marchiennes (Nord) en 1946. Après l'obtention d'une Maîtrise de Biologie animale et d'un Certificat d'Etudes Supérieure d'Ecologie et de Génétique à la Faculté des Sciences de Lille, il professe dans l'Enseignement secondaire jusqu'en 1976. A cette date, il devient taxidermiste au Musée d'Histoire Naturelle de Lille, puis conservateur du Musée en 1981. Son arrivée va marquer le début du réveil de cette digne Institution.

En effet, depuis sa réouverture au public en 1925, après les dégâts provoqués par la guerre de 1914, le Musée n'était géré que par une très petite équipe de 3 à 4 personnes et le conservateur, professeur à la Faculté des Sciences, partageait difficilement ses activités entre ces deux pôles. Dès 1982, B. RADIGOIS lance l'exposition " Les plus beaux insectes du Monde" qui obtient un succès éclatant, en l'occurrence, plus de 70.000 visiteurs en 3 mois. Cette exposition sera la première d'une longue série, dont on ne citera que quelques titres : " Cristaux géants (1982), "Trésors du "Muséum"(1992), "Basses cours d'amour" (1994), "Masques animaux d'Afrique de l'Ouest" (1996), " Océanie: curieux, navigateurs et savants" (1997), etc. Cette liste, partielle, se doit d'être complétée par la mention de l'exposition actuelle "Ces chers disparus" qui établit, à la fois pour notre région et à l'échelle du monde, un remarquable inventaire des espèces éteintes ou menacées et analyse, de façon magistrale, les multiples facteurs à l'origine de ces extinctions.

En dehors des expositions, la tâche d'un conservateur est d'entretenir et d'augmenter les collections du Musée, or celles du Musée de Lille sont considérables et B. RADIGOIS a accompli un travail remarquable à ce niveau. Les collections lilloises renferment notamment une très riche collection ethnographique, la collection Moillet, que B. RADIGOIS et son équipe ont restaurée et complètement informatisée. Cette collection, une des premières de France dans ce domaine, est régulièrement enrichie par une politique habile d'acquisition. Malheureusement non exposée actuellement, faute de place, on peut espérer que l'extension espérée du Musée lui permettra enfin d'être admirée par le public.

De même, un travail extrêmement important a été réalisé par B. RADIGOIS dans l'inventaire et le transfert, réalisé depuis peu, des collections du Musée Industriel et commercial situé jusqu'alors rue des Lombards.

Une telle activité ne peut évidemment être l'œuvre d'une seule personne et il faut souligner que B. RADIGOIS a su animer et motiver autour de lui toute une petite équipe qui accomplit un travail remarquable.

Cette implication dans la Direction du Musée D'Histoire Naturelle a valu à juste titre à Bertrand RADIGOIS le grade de Conservateur en chef du Patrimoine, l'attribution de la médaille d'Argent de la ville de Lille en 1984, des Palmes académiques en 1989 et de l'Icare d'Or, en 1994, attribué par l'Institut Pasteur et IBM aux personnes ayant travaillé à la promotion de la région. Notre Société qui, rappelons le, est à l'origine d'une grande partie des collections des musées lillois est particulièrement heureuse de reconnaître les mérites de B. RADIGOIS et de lui attribuer le Prix Debray (Sciences Naturelles)

PRIX LEONARD DANIEL

GRAND PRIX DES SCIENCES DE LA TERRE

Lauréat : Monsieur Francis DOUAY

Rapporteur : Madame Denise BRICE

Monsieur Francis DOUAY, Responsable du Laboratoire Sols et Environnement à l'ISA (Institut Supérieur d'Agriculture de Lille), est né à Auchel dans le Pas-de-Calais en 1957. C'est à l'Université des Sciences et Techniques de Lille I qu'il fit ses études supérieures et obtint son D.E.A. avec la mention Bien en Géologie appliquée sur « *l'Erosion des terres agricoles du Nord-Pas-de-Calais* ». Devenu Assistant à l'ENCENM à Paris puis Enseignant-Chercheur à Lille, à partir de 1982, il y prépara une thèse de doctorat sur « *La Flandre intérieure : caractérisation et cartographie des sols, contribution à la connaissance des formations superficielles* ». sous la direction du Professeur SOMME pour laquelle il obtint la mention Très Bien et les félicitations du jury en 1993.

RECHERCHE

Depuis lors, Francis DOUAY poursuit ses recherches et travaux en pédologie, cartographie du Quaternaire et des formations superficielles dans le Nord de la France, comportement des métaux lourds et leur transfert dans les sols et vers les plantes cultivées. Il étudie l'impact d'une pollution métallique par le Plomb, le Cadmium et le Zinc sur le milieu dans le cadre du Programme de Recherches Concertées qui rassemble des équipes de Lille 1 et Lille II, l'Ecole des Mines de Douai, l'INRA... Il contribue activement à la constitution d'une base de données pédologiques sur les sols du Nord, Pas-de-Calais (Cartographie, Référentiel Pédogéo-chimique).

Il est l'auteur de nombreuses notes publiées seules ou en collaboration (13, dont 3 sous-presses ou à paraître, entre 1999 et 2001) et présentées lors de journées nationales de l'étude des sols ou de rencontres internationales (16^{ème} Congrès mondial de Science du sol à Montpellier en 1996, 5^{ème} ICOBTE à Bienne en 1999 et « International Workshop of EurAgEng' Field of Interest on soil and water à Leuven en 1999). Il est aussi l'auteur de très nombreux rapports scientifiques.

ENSEIGNEMENT

Francis DOUAY assure des enseignements à l'ISA : cours, travaux pratiques, sorties sur le terrain, aux étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} année et dans le cycle ingénieur.

A ces charges d'enseignement, il faut ajouter l'encadrement de nombreux mémoires

AUTRES RESPONSABILITES

Francis DOUAY assume avec beaucoup de compétence et de dynamisme la responsabilité du Laboratoire Sols et Environnement à l'Institut Supérieur d'Agriculture de Lille depuis 1994. Outre cette lourde tâche, il participe activement à de très nombreux travaux d'études et d'expertise. C'est un collaborateur agréable, passionné par son travail, efficace, modeste, apprécié de ses collègues avec lesquels il entretient des rapports très cordiaux. Homme de terrain, il ne néglige aucune donnée scientifique, fut-elle hors de son domaine de

recherche, ainsi Monsieur Pierre LEMAN, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas de Calais, me soulignait récemment les grands services rendus en archéologie par Francis DOUAY dans son analyse des sols anciens.

La Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille, en désignant cette année Francis DOUAY comme lauréat de son Grand Prix des Sciences de la Terre (Prix Léonard DANIEL), répond à sa vocation en soulignant l'intérêt qu'elle attache aux travaux de ce scientifique qui rend de précieux services dans les domaines de l'Agriculture et de l'Environnement. Nous exprimons au lauréat tous nos vœux pour une poursuite fructueuse de ses travaux et le succès de ses recherches.

PRIX PINGRENON

Lauréat : Monsieur Christian SCHVARTZ

Rapporteurs :

Madame Denise BRICE et Monsieur André DEFEBVRE

Monsieur Christian SCHVARTZ, né en 1949 à Paris, est responsable du département « Systèmes agraires » à l'ISA (Institut Supérieur d'Agriculture de Lille). Ingénieur Agronome, INSA Grignon, depuis 1972, dans la spécialisation Pédologie, il a réussi, avec la mention Bien, un DEA en Géologie Dynamique à Paris VI. Il a ensuite présenté à l'Université de Nancy, en 1975, une thèse de Docteur Ingénieur préparée au Centre de Pédologie Biologique de Nancy sur « *l'Evolution des Hydrosolubles des litières de Callune et de Hêtre au cours du processus d'humification* » et pour laquelle il a obtenu la mention très honorable avec les félicitations du jury.

RECHERCHE

Les recherches de Christian SCHVARTZ en agro-pédologie sont axées sur la gestion et la conservation des sols suivant deux objectifs principaux. Le premier est orienté vers la création et la valorisation d'une banque de données d'analyses de terre à l'échelle régionale et nationale en liaisons avec l'Association Française pour l'Etude du Sol, le Ministère de l'Agriculture, l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes et l'I.N.R.A. Le second objectif consiste dans l'évaluation des potentialités agronomiques des sols par des modèles construits à partir du logiciel ALES (Automated Land Evaluation System) en collaboration avec l'Université Cornell aux USA et la Chambre Régionale d'Agriculture de Lorraine.

ENSEIGNEMENT

Christian SCHVARTZ fut, jusqu'en 1980, adjoint de Direction à l'Enseignement à l'Ecole Supérieure d'Ingénieurs et Techniciens du Vaudreuil (E.S.I.T.P.A.) dans l'Eure. Depuis 1980, il assure à l'Institut Supérieur d'Agriculture de Lille les cours sur les relations Sols / Plantes à travers les cours de Science du sol en 2^{ème} année du 1^{er} cycle et dans le cycle ingénieur avec la responsabilité du département "Sciences agraires". En outre, il a encadré de nombreux travaux, stages et mémoires en lien avec ses thèmes de recherche personnels.

AUTRES RESPONSABILITES

Christian SCHVARTZ a assumé ou assume beaucoup d'autres charges, telles : la direction de la recherche à l'ISA de 1993 à 2000, l'animation du groupe de travail « transferts » dans le cadre du programme de Recherches Concertées « Environnement et Activités humaines, étude d'un secteur pollué en vue de sa requalification », programme supporté par le Conseil Régional Nord Pas-de-Calais, l'Etat Français et l'Union Européenne. Il est également animateur d'un axe de travail « transferts de surfaces et environnement » au sein du Comité Régional Stratégique de Recherche, mis en place par la Région Nord Pas-de-Calais dans le but de créer un lieu d'échanges entre les divers acteurs de la recherche en environnement dans la région et de contribuer à définir la politique de recherche régionale en ce domaine.

Il représente l'Association Française pour l'Etude des Sols (AFES) au conseil scientifique du programme IGCS (Inventaire, Gestion et Conservation des Sols) conduit par le Ministère de l'Agriculture et l'INRA. Il est chargé au COMIFER (Comité Français d'Etude et de Développement de la Fertilisation Raisonnée) de la conception et de la coordination d'un ouvrage sur la fertilisation. Il est expert délégué par l'AFES à l'AFNOR et Président de la commission « Terminologie » au sein de la commission « Qualité des sols ». Enfin il est membre du Comité Régional d'Orientation de l'ANVAR et du groupe de travail sur les potentialités agricoles créé par le Ministère de l'Agriculture.

Lauréat de la Médaille Vermeil de l'Académie d'Agriculture de France en 1998, la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille a voulu, en décernant à Monsieur SCHVARTZ son prix PINGRENON, témoigner de sa fidélité à ses vocations agricole et scientifique et montrer tout l'intérêt qu'elle porte aux travaux du lauréat auquel elle souhaite de les poursuivre avec succès.

PRIX GOSSELET

Lauréat : Monsieur Olivier AVERBUCH

Rapporteurs :

Monsieur Alain BLIECK et Madame Denise BRICE

Monsieur Olivier Averbuch est un jeune maître de conférences de l'Université des Sciences et Technologies de Lille (USTL), en poste dans l'UFR des Sciences de la Terre. Il effectue ses recherches au sein de l'unité associée au CNRS "Sédimentologie et Géodynamique" (FRE 2255) depuis 1996.

O. Averbuch, originaire de la région parisienne où il a fait ses études secondaires et supérieures jusqu'au doctorat en géosciences, obtenu à l'Université de Paris XI-Orsay, s'est particulièrement bien intégré dans le Nord où il est arrivé en 1993 comme ATER à l'USTL.

En tant que maître de conférences, il exerce à la fois comme enseignant et chercheur. Il enseigne depuis les 1^{er} et 2^e cycles (DEUG, filières Sciences de la Terre, Géographie et Biologie-Géologie ; licence LSTU et filière Biologie-Géologie ; maîtrise MSTU) jusqu'en 3^e cycle (DEA "Dynamiques et Environnements Sédimentaires" de l'USTL), y compris sous la forme de stages de terrain en Ardennes et dans les Pyrénées. Il a aussi été amené à encadrer ou co-encadrer quelques 17 étudiants de maîtrise (mémoires TER) et de DEA (stages de recherche) ainsi que 4 doctorants dont 3 étrangers depuis 5 ans.

Ses activités de recherche portent sur la géologie, en particulier sur les mécanismes de déformation des roches, de déplacement et rotation des massifs rocheux, et sur l'influence de ces phénomènes sur la formation des roches sédimentaires dans le contexte (oh combien compliqué) de ce qu'on appelle l'orogène varisque. Cet orogène (chaîne de montagnes) s'est mis en place entre environ – 400 et – 250 millions d'années et c'est en son sein que se sont formés les bassins sédimentaires houillers dont le Bassin Houiller du Nord-Pas-de-Calais (dont le dernier puits d'exploitation a cessé de fonctionner en 1990). Il utilise pour ses travaux certaines techniques de pointe telle que l'analyse haute résolution de la susceptibilité magnétique des roches sédimentaires. Il participe ou a participé à plusieurs programmes nationaux et internationaux tels que Périthés (en Pologne), Balaton (en Hongrie), Alliance (en Angleterre), PNRN du CNRS (Bassin Houiller du Nord-Pas-de-Calais) et récemment ECLIPSE du CNRS. Pour ce dernier, O. Averbuch est le coordonnateur d'un projet qui propose d'étudier l'impact d'une orogénèse sur le climat et la biosphère, en particulier sur l'une des cinq crises majeures (les "Big Five") qui ont affecté le déploiement de la biodiversité à la surface de la Terre ; il s'agit de la "crise Frasnien-Famennien" qui a eu lieu il y a environ – 365 millions d'années. Les résultats de ces recherches se traduisent par 13 articles scientifiques (dont 11 dans des revues internationales de rang A) et 29 résumés de communications orales présentés dans des congrès nationaux et internationaux.

Ajoutons à cela qu'O. Averbuch participe à des activités d'intérêt collectif (Société Géologique du Nord dont il a assumé la lourde tâche de secrétaire durant plusieurs années, Conservatoire des Sites Naturels du Nord-Pas-de-Calais ; organisation de colloques ; membre de divers conseils à Villeneuve d'Ascq, Dijon et Cergy-Pontoise) et qu'il a une personnalité particulièrement "cool" (si on nous autorise l'expression), pour conclure en disant qu'il nous semble tout à fait justifié que la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille l'ait proposé pour l'attribution du Prix Gosselet.

PRIX WICAR & HAGELSTEIN

Médaille Sciences

Lauréat : Monsieur Fabrice ALLAIN

Rapporteur : Monsieur Pierre DELORME

Monsieur Fabrice ALLAIN est né en Août 1965 à SEDAN. Recruté en 1996, il est actuellement Maître de Conférences 1^{ère} Classe au Laboratoire de Chimie Biologique, Unité Mixte de Recherche du C.N.R.S., où il travaille dans l'équipe dirigée par Madame le Professeur SPIK.

Pour en arriver là, Fabrice ALLAIN a suivi un parcours original. Est-ce par manque d'informations, prudence ou modestie, toujours est-il qu'après son bac D, il entre au Lycée Technique Valentine Labbé (LA MADELEINE) en vue d'un B.T.S. de Biochimie. Les enseignements qu'il y reçoit confirment sa vocation de Biochimiste et, l'obtention de son diplôme en 1986, dans de bonnes conditions, l'amène à envisager des études plus longues.

Il s'inscrit alors à l'U.S.T. Lille et, cette fois, son chemin sera linéaire et pour tout dire brillant: Deug B en 1987 (mention Bien), Licence de Biochimie en 1988 (mention Bien), Maîtrise de Biochimie en 1989 (mention Assez-Bien).

Ensuite, sous la direction de Geneviève SPIK, il obtient un D.E.A. en Sciences de la Vie et de la Santé en 1991 (mention Bien), soutient une thèse de Doctorat de l'Université de Lille I en 1995 (mention très honorable et félicitations du Jury) et acquiert, récemment, son Habilitation à diriger des Recherches.

Pour ses premiers pas en recherche, Fabrice ALLAIN se voit confier la mise au point et l'application de méthodes de dosage de l'exocyclophiline, méthodes qu'il utilisera ensuite lors de ses travaux de thèse pour déterminer les rôles biologiques de la cyclophiline B (CyPB).

Cette protéine, de la famille des immunophilines, serait sécrétée dans les liquides biologiques par les fibroblastes et les macrophages activés. Fabrice ALLAIN l'a mise en évidence dans le plasma.

Il montre alors que le mode d'action de la CyPB implique sa fixation au niveau de l'un des deux sites récepteurs qu'il a identifiés à la surface des cellules-cibles:

- un site I, de nature protéique, représentant 30% de la fixation spécifique totale
- un site II, de nature glycanique sulfatée, majoritaire.

Actuellement, il a pu démontrer l'interaction de la CyPB avec des récepteurs présents sur plusieurs types ou fragments cellulaires tels que plaquettes, cellules endothéliales, neurones et lymphocytes T.

La fixation de la CyPB sur des récepteurs de type I

- augmente l'adhésion plaquettaire sur le collagène, lors de l'hémostase
- facilite sa transcytose au travers des cellules endothéliales constituant la barrière hémencéphalique (BH-E).

Ce passage de la CyPB au travers de la BH-E l'a amené à étudier l'influence éventuelle de cette molécule sur le tissu nerveux. Il a pu ainsi montrer qu'elle augmente la migration des cellules des crêtes neurales d'embryons de Souris, en favorisant leur adhésion sur le collagène, la laminine et la fibronectine.

Il a également démontré que l'influence de la CyPB sur les lymphocytes T intervient essentiellement dans deux phénomènes:

- d'abord, dans un phénomène de recrutement lymphocytaire: la CyPB possède une activité chimiotactique pour les lymphocytes T et augmente leur adhésion sur la fibronectine
- ensuite, en facilitant la pénétration de la cyclosporine A (CsA) dans les lymphocytes T auxiliaires: cette pénétration facilitée se réalise après formation d'un complexe CyPB / CsA, puis fixation sur un site récepteur II. Cette facilitation accroît bien évidemment l'activité immunodépressive de la CsA, influence intéressante quand on connaît le rôle de cette molécule dans la prévention du rejet d'organes greffés.

L'ensemble de ces résultats a fait l'objet de

- 12 articles dans d'excellentes revues scientifiques (dont 4 en 1^{er} auteur)
- 5 articles dans des revues sans comité de lecture (dont 3 en 1^{er} auteur)
- 26 communications orales ou affichées (dont 10 en 1^{er} auteur).

La rapide notoriété scientifique de Fabrice ALLAIN lui a valu d'être nommé membre du C.N.U. (64^{ème} Section). Par ailleurs, outre ses activités d'enseignement et diverses responsabilités administratives, Fabrice ALLAIN a participé à l'encadrement de 7 stages de B.T.S. ou de D.E.A. et de 3 thèses d'Université.

Pour ce début de carrière prometteur, qui lui permet d'envisager un avenir universitaire brillant, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de LILLE, en reconnaissant ses mérites, est heureuse de lui attribuer le prix WICAR & HAGELSTEIN, médaille Sciences.

PRIX DES ARTS

PRIX DOUTRELON DE TRY

Lauréat : Pascal PESEZ

Rapporteur : Monsieur Edouard TREMEAU

Pascal PESEZ est né à Valenciennes en 1964 où il vit et travaille encore. Il est le cofondateur, en 1987, de l'association « Acte de Naissance » avec laquelle il expose, à Canterbury, Maubeuge, Londres, Tournai etc.... Ses expositions personnelles ? « Signes et Repentirs » en 1995, à Valenciennes, « Le Phénix, scène nationale » à Valenciennes en 1999, puis « Trophées » au Château Dampierre à Anzin. C'est dire l'importance de sa propre localisation géographique : Valenciennes, qui fut surnommée « l'Athènes du Nord » grouille d'associations ou structures traitant de la création contemporaine et de sa diffusion : « L'H du siège », « Interleukin », « L'Aquarium », « Ptit Déj », « Factis », etc....

Mais son travail sort également du contexte Régional puisqu'il est présent, avec d'autres artistes, à Paris, au Salon de Montrouge, au Salon de l'Ephémère à Fontenay sous-bois, au Carré Davidson à Tours, etc....

Sa peinture, qui est devenue exclusivement problème de peintre, n'empêche pas la publication, de 1989 à 2000 d'un certain nombre de Recueils de poèmes : « Règne la blessure », « Les territoires absents », « Carrefours d'insomnie », « Fragments déposés », « Juin Dragon », « Dites-encore »

Bien que j'aie écrit que sa peinture est problème de peintre, cela n'occulte pas le fait que ces titres, qui participent de l'écrit, pourraient, tout aussi bien, être les titres de ses œuvres.

Qu'il se sente en confraternité avec Bacon, Soutine ou Chardin ne peut pas nous surprendre. Mais sa peinture n'est pas une suite de la peinture de ces artistes. Elle est, plutôt, proposition semblable parce qu'originale. D'où émerge la figure, dans son chaos. Ni violemment expressionniste comme chez Bacon et Soutine, ni retenue comme chez Chardin.

C'est un même cheminement, de cette figure centrée, qui naît d'un fond et que ce même fond reprend. Ses formes naissent comme apparaît la liquidité flasque de la « Raie » de Chardin, le « Bocal » de ce même Jean-Baptiste Siméon qui, parce qu'il participe du fond, fait naître et disparaître les olives qu'il contient, comme hurlent les papes sous leur parapluie du premier Bacon, peut être plus que celui de la fin, aux effets trop voulus et trop découpés, comme les formes broyées de Soutine mais qui ne se dispersent plus à travers la toile. « Placer la figure en centre de gravité, décider de la suspension comme ultime procédé, pour faire « tenir » cette forme, dégager le caractère incarné de ma peinture, ont été les grandes lignes directrices de ma pratique » écrit Pascal Pesez. Nous venons de loin. Des performances antérieures où l'artiste, par exemple, s'est fait surprendre, nu, en position fœtale, dans un gros sac plastique entièrement fermé, parfaitement immobile, comme une cavité amniotique se remplissant de la condensation qui se dégageait de son corps.

Chaque tableau contient toujours cette forme charnelle en son enfermement dans le format peint, mais en notre temps de multiplication des moyens a effets immédiats et faciles, Pascal Pesez, comme d'autres qui, eux aussi, en un temps de leur démarche ont tutoyé d'autres matériels, peint parce que c'est sans doute le médium le plus éloigné d'une fin facile, peint comme on l'a fait longtemps avant, comme on le fait ou fera encore. Parce que la peinture va au cœur de choses pour pouvoir leur donner vie.

Pour cette recherche, par ce qui le rattache mais aussi par ce qui le détache des autres démarches, Pascal PESEZ se voit attribuer le Prix DOUTRELON DE TRY

PRIX LÉON LEFEBVRE ET PAUL PANNIER

(pour la photographie)

Lauréat : Monsieur Marc HELLEBOID

Rapporteur : Monsieur Jean CALLENS

Quel pouvait être plus superbe cadeau offert à Lille et aux lillois que la publication de ce livre LE GRAND LILLE par les éditions Fonds Mercator, en cette fin de l'an 2000

L'ESPRIT DES VILLES D'EUROPE, tel est l'objectif éditorial de la collection. Ouvrir les pages d'un livre sur Bruxelles, Lille, Berlin, Madrid ou Gênes, et y découvrir plus que des appels faciles aux flots quotidiens des touristes, plus que des statistiques et des graphiques, plus que des prouesses architecturales si étonnantes soient-elles

Comment faire découvrir l'esprit d'une ville comme Lille ? Première approche : trois portraits bien différents proposés par trois écrivains et illustrés par de remarquables aquarelles signées de François Boucq, dont le talent fut couronné au Festival de la BD d'Angoulême. Seconde approche, quelques grands textes où les historiens rappellent les principales étapes de la vie de la Cité, du moyen âge aux reconstructions du XX^{ème} siècle.

Enfin, pour donner à voir cette évolution, un étonnant et très original portefeuille cartographique entraîne, en plus de cinquante cartes, vers un voyage dans l'espace historique, social et économique, de la fin du XI^{ème} siècle jusqu'aux portes du XXI^{ème} siècle où Lille prend une place incontournable dans le contexte nord-européen. Des premières constructions qui se groupaient tout au long des eaux de la Deûle, du Becquet et du Becquerel... aux trois tours d'Euralille fermement ancrées aux rails du TGV, plus de dix siècles de travail, de guerres et de sièges, douze obédiences mais toujours une seule et même identité à revendiquer et à défendre! Si l'œil du géographe et de l'urbaniste aime à décrypter cartes et plans, c'est pour y découvrir, au cours de l'histoire, les transformations et les permanences.

A la plume des écrivains, au talent de l'aquarelliste, aux recherches des historiens et à la précision millimétrée des cartographes que pouvait ajouter à ce livre le regard du photographe? Ne disait-on pas autrefois que la photographie était « le moyen le plus rapide et le plus fidèle de reproduire le réel. » Pourtant, en 1888 déjà, Maupassant écrivait dans la préface de *Pierre et Jean* : « Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même » A quoi bon ajouter des clichés aux millions de clichés qui existent déjà? Pourquoi, pour quelle fonction et pour quelle mémoire? L'art du photographe est-il voué à l'avance à l'éphémère? Pour Christian Coujolle, responsable du service photo de Libération, ce qu'il attend du photographe c'est qu' " il nous alerte, dans le chaos d'images que nous consommons sans penser, sur la façon dont nous ne voyons plus. Et, ce faisant, il nous oblige à la réflexion, ce qui ne peut qu'être salutaire dans une société qui fait semblant de croire qu'elle a atteint la civilisation de l'image »

Depuis plus de dix ans, Marc Helleboid arpente Lille en tous sens et en toute discrétion. Son appareil photo ne le quitte guère de jour comme de nuit, sous la neige et dans la chaleur touffue de l'été. Son *Regard sur une ombre*, publié en 1991, *Longue durée* en 1995, *Fraternité* en 1996 et l'année suivante *Lille Métropole* et *Lille Boutiques, commerces de caractère*, ne font que confirmer cet état d'appartenance à la cité. Plus que des images-miroirs qui ne témoigneraient en toute fidélité que de la réalité des choses, Marc Helleboid entraîne l'œil du lecteur dans une promenade au ralenti où l'important serait l'invitation au « stop sur image » les portes de la ville, les fenêtres ouvertes sur rues et sur cours, le jeu des lumières du jour et de la nuit, de la neige et du gel, les signes extérieurs d'opulence chez les uns et la tendresse d'une mère dépourvue de tout qui berce son p'tit quinquin, une population dure au travail et dure à la fête, disait-on, il suffit de voir les rassemblements de foules à la Braderie... L'esprit d'une ville, il est ici aussi, dans ces 80 photographies, où l'œil est invité à découvrir les Palais officiels, un réservoir d'eau, une bourloire et une épicerie-buvette, une courée et le monument aux fusillés lillois, les marches de l'Opéra et le grand escalier de la Banque de France...

Voici donc réunis pour la réalisation d'un même livre sur LE GRAND LILLE les plumes de François Barré, Jacques Duquesne, Robin Thompson Denis Clauzel, Alain Lottin, Philippe Guignet, Pierre Pierrard, Catherine Martos et Francis Ampe, le pinceau de François Boucq et enfin, le regard du photographe : Marc Helleboid

Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui Marc Helleboid parmi ceux et celles qui illustrèrent, ici à Lille, en 2000/2001, les sciences, les lettres et les arts.

LE GRAND LILLE
Fonds Mercator
sous la direction d'Eric Bussière
320 pages 28X23 cm 350 illustrations dont 200 en couleurs

PRIX DES LETTRES

PRIX BOLLAERT LE GAVRIAN

Lauréat : Monsieur Christian DEFEBVRE

Rapporteur : Monsieur Michel SPANNEUT

Le Prix Bollaert Le Gavrian entend honorer, non pas telle spécialité, mais “des mérites d’ordre scientifique ou social”. S’il n’existait pas, il faudrait le créer pour Monsieur Christian Defebvre.

En 1970, licencié en géographie, Christian Defebvre part en coopération pour l’Algérie. Professeur au collège d’El Harrach, il se met au service de l’Université d’Alger et y élabore une méthode de fabrication de cadastre adaptée à ce pays en construction. Nommé, en 1972, au Lycée Saint- Jude d’Armentières, il glisse de la géographie, où il est certifié, vers la pédagogie, où il pousse la recherche jusqu’au doctorat en sciences de l’éducation, obtenu en 1984 avec la mention Très Bien. En 1992, il deviendra formateur agréé à l’Institut Universitaire de Formation des Maîtres (I.U.F.M.) de Lille. Mais il garde son ouverture sur l’étranger. Très sensible au Tiers-Monde, objet de ses premières publications, il a créé, en 1980, dans le cadre de la Catho, en liaison avec l’Ecole de Professeurs, le C.R.E.S.I. (Centre de Recherches pour l’Education à la Solidarité Internationale), qui, à son instigation, cède la place, en 1999, à l’I.R.F.E.C. (Institut universitaire de Recherche et de Formation à l’Education à la Citoyenneté).

L’éducation civique est au cœur de ses préoccupations depuis 1985. Dans cette ligne, il fabrique des outils au service de ses collègues enseignants. Tout en collaborant à des manuels d’histoire, il publie chez Hachette Education, comme directeur de collection, des Manuels d’éducation civique (6e, 5e, 4e, 3e : 1986 - 1989), des Cahiers de travaux pratiques d’éducation civique (6e,5e, 4e, 3e 1986 - 1989), Le cahier du citoyen (1990 - 1993; réédité en 1996 - 1999), et, récemment, Aux textes citoyens ! (1999), qui présente et commente chacun des textes fondateurs de notre démocratie; enfin Le fichier du citoyen ECJS Seconde (1999). En mai 2000, il dirige le forum national et européen de l’éducation, civique.

Ce pédagogue sans frontières, passionné d’éducation, déplore, depuis 1984, l’absence des religions dans les programmes officiels. En 1990, il soumet un projet d’étude à Hachette Education. Avec sept collaborateurs d’inspiration diverse, il aboutit, en décembre 1999, à une Histoire des religions en Europe Judaïsme, christianisme et islam, avec préface de Václav Havel, où chaque chapitre a été revu et adapté par tous les co-auteurs. C’est le premier manuel européen en la matière, conçu dans une perspective laïque et interconfessionnelle : 320 pages très heureusement illustrées. Ecrire, c’est déjà servir.

Malgré cette étonnante activité de la plume, Christian Defebvre est un homme de terrain. Ce père de quatre enfants (dont un Indonésien) est président - fondateur du Cercle de la Verte Rue (1993), centré sur l’histoire locale, président - fondateur de Citoyens Actifs (1995), de La Politique Autrement (1997), membre engagé de beaucoup d’autres associations et commissions. Naguère candidat aux élections législatives, il se trouve, depuis peu, maire de La Gorgue !

Le Prix Bollaert Le Gavrian n’en demandait certainement pas tant. Christian Defebvre nous honore en l’acceptant.